

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 7 Octobre 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72 30-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourbe
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.219

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
E.-du-Rhône et départ. 3 mois 6 mois 1 an
mens limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

Nos troupes victorieuses poursuivent l'ennemi

Sur tout notre front les Allemands reculent

LES TROUPES SERBES ENTRENT A VRANJA

Cortina, 6 Octobre.
A la suite de ses victoires sur le front serbe, le roi Pierre a promu le prince héritier Alexandre au grade de général.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 6 Octobre.
Tandis que l'armée britannique marquait hier une nouvelle progression dans la région de Saint-Quentin, l'armée Gouraud recueillait les premiers et très heureux résultats d'une manœuvre splendide. On a de plus en plus l'impression que l'ennemi prépare sa retraite sur tout le front.

Si quelques éléments panzeristes, gardent encore l'espoir que l'Allemagne peut échapper à sa désastreuse, le parti militaire, par contre, semble exactement fixé à cet égard. Cette peur de la catastrophe inéluctable est pour la plus grande part dans les causes qui ont dicté la proposition d'armistice aux empires centraux.

Il est remarquable que, même dans les milieux que l'on qualifie jusqu'ici de pacifistes, personne ne s'est laissé prendre à cette manœuvre, car on est en présence d'une manœuvre allemande. Notre ennemi a voulu d'un côté arrêter la Turquie sur la voie de la capitulation et peut-être aussi l'Autriche ; d'un autre côté, l'armistice lui eût permis de préparer sa ligne de défense, que la retraite précipitée de ses armées, sous la formidable pression des troupes de l'Entente, ne lui laisserait pas occuper facilement.

Enfin, le gouvernement de Berlin a pensé qu'en faisant cette proposition, il donnerait au peuple germanique une preuve de son désir de paix, faisant ainsi retomber sur nous la responsabilité de la continuation de la guerre. Nous ne pouvons pas tomber dans un piège aussi grossier.

L'Allemagne se sait vaincue. Elle n'a qu'à le reconnaître et à s'incliner comme l'a fait la Bulgarie, en s'en remettant à l'Entente, dont les conditions lui sont connues. Nous voudrions la fin de la guerre, mais nous ne voulons aussi et surtout en fin de toutes les guerres. C'est pourquoi il ne s'agit pas de considérer les propositions Wilson comme base de discussion, mais comme des conditions à accepter sans discussion.

Si l'Allemagne n'accepte pas ces conditions aujourd'hui, elle devra la subir demain. On peut et on doit faire confiance à notre gouvernement, qui s'est montré digne de diriger et d'assurer nos destinées.

MARIUS RICHARD.

L'Angleterre et le maréchal Joffre

Londres, 6 Octobre.
La Weekly Dispatch commentant la visite prochaine du maréchal Joffre en Angleterre, dit :

1.526^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 6 Octobre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
La poursuite a continué, pendant la nuit, sur tout le front de la Suippe. A gauche, nos troupes franchissent le canal de l'Aisne, dans la région de Saigneville, ont atteint les abords d'Aguicourt.
Plus à l'est, nous approchons d'Aumencourt-le-Petit.
Le massif de Nogent-l'Abbesse est en notre pouvoir et largement dépassé. Nous passons sur la ligne générale : nord de Pomacle, nord de Lavannes, nord d'Époye.
A droite, nous occupons le village de Pont-Faverger, sur la Suippe.
Sur l'Arnes, nos éléments avancés ont abordé la crête boisée au nord de la rivière.
Plusieurs centaines de prisonniers

L'Offensive des Alliés

Communiqué officiel anglais

6 Octobre (après-midi).

Des combats opiniâtres se sont poursuivis pendant toute la journée d'hier, à Montreuil et à Beaurvoir.
Après avoir pris le premier de ces villages de bonne heure dans la matinée, y faisant cinq cents prisonniers, les troupes australiennes furent violemment contre-attaquées. Pendant le reste du jour l'ennemi, mettant en ligne de nouvelles réserves, fit des efforts répétés pour reprendre le village.

Toutes ses attaques furent repoussées et, au cours du combat, ses troupes subirent de lourdes pertes, notamment du fait des tanks britanniques qui causèrent de grands ravages dans son infanterie.
Le village resta entre nos mains.
La possession de Beaurvoir ne fut pas moins vivement disputée et resta longtemps douteuse.

L'ennemi, sérieusement renforcé, n'espérant aucun effort pour conserver cette localité.
Après avoir livré, pendant la journée, un combat très âpre au cours duquel elles réalisèrent quelques progrès, les troupes anglaises attaquèrent à nouveau, vers le soir, et envahirent le village, portant leurs lignes nettement à l'est et au Nord-Est.

Au nord de Beaurvoir, nos troupes ont pris Aubencheul-au-Bois et se sont établies sur les hauteurs, se dirigeant, au Nord, vers Lesdins. Nous avons fait plus de mille prisonniers au cours des opérations d'hier au nord de Saint-Quentin.

Sur le reste du front, rencontres de patrouilles et d'avant-postes en différents secteurs.

Les régiments qui sont entrés les premiers à Saint-Quentin

Front français, 6 Octobre.
Les fantassins qui ont eu l'honneur d'entrer les premiers à Saint-Quentin, appartiennent au 32^e et au 40^e régiment d'infanterie.
Le 7^e octobre à midi, des colonnes de voitures en retraite traversaient encore Saint-Quentin. Les hommes du 32^e et du 40^e y entrèrent peu après, en chassant devant eux les arrière-gardes ennemies.

ont été faits dans la journée d'hier et dans la nuit.
Au sud de l'Ailette, des unités italiennes, opérant dans la région Ostel-Soupir, après avoir enlevé précédemment les points d'appui importants de la Cour-Soupir, de Soupir et le parc de ce village, ont livré hier de rudes combats sur les plateaux au nord-est.
Elles ont conquis, de haute lutte, les tranchées solidement tenues par l'ennemi à la hauteur de la Croix-Sans-Tête et de la ferme de Metz.
Au nord de Saint-Quentin, les combats se poursuivent avec le même acharnement dans la région de Lesdins où nous avons réalisé une nouvelle avance à l'est de cette localité.

LES EMPIRES DU CENTRE DEMANDENT LA PAIX

Le discours du Chancelier au Reichstag

L'Aveu

Les Boches et leurs complices se flattaient de nous mettre à genoux. Mais ce sont eux qui s'y mettent aujourd'hui. Et le geste auquel ils se trouvent contraints de se résigner est aussi défilant que possible.

Voici des hommes qui, il y a cinquante mois, étaient partis allègrement pour la conquête de l'Europe et du monde. Ils avaient proclamé *urbi et orbi* leur volonté de renverser tous les obstacles qu'ils pourraient rencontrer sur leur passage et de briser toutes les résistances qui oseraient se dresser en travers de leurs ambitieux desseins. Le glaive allemand devait fixer définitivement sa loi impérieuse à l'univers car il n'y avait pas d'autre droit que celui de la force armée. Pas de quartiers ! Pas de pitié ! Soyez durs ! Tels étaient les mots d'ordre de ces farouches conquérants qui à l'heure de partir se croyaient déjà très près d'arriver. On était alors aux premiers jours d'août 1914. Nous sommes aux premiers jours d'octobre 1918 et nous avons la joie de constater que toute cette prodigieuse exaltation militariste de naguère aboutit à ce pitoyable résultat : les puissances centrales implorent la paix.

Nous savons bien quelles ruses peuvent se cacher sous les dehors de la démarche diplomatique faite auprès du président Wilson par Constantinople, Vienne et Berlin. Si les puissances centrales se décident à solliciter un armistice général immédiat en vue de l'ouverture de négociations de paix, c'est nous évidemment par amour de la paix qui nous ne pouvons que louer leur intention. Mais nous ne voyons pas comment ils pourraient nous offrir un armistice qui ne soit que le prétexte à une nouvelle tentative de guerre. Mais qui ne voit le terrible aveu de défaite constitué par ces propositions germano-anglo-turques, de quelque hypocrisie d'ailleurs qu'elles se couvrent ?

Les gouvernements alliés prendront acte de l'aveu sans consentir à être dupes de l'hypocrisie. Ils se refuseront à accorder un armistice à un ennemi qui occupe notre territoire et tant d'autres territoires d'Europe abominablement opprimés et dévastés par ses hordes infâmes. Ils rappelleront que la paix Wilson n'est pas la paix blanche mais une paix qui prévoit le rétablissement de tous les droits violés durant cette guerre ou avant cette guerre. Ils feront connaître d'un commun accord qu'ils n'abandonneront pas les armes avant que l'Allemagne et ses complices souscrivent à la triple formule qui a toujours constitué l'essence même du programme de paix de l'Entente : des sanctions, des réparations, des garanties.

Si nous en jugeons par les déclarations que le prince Max de Bade vient de faire devant le Reichstag, l'Allemagne serait encore très loin de ce programme. Lâchée par la Bulgarie, menacée de l'être par la Turquie et par l'Autriche-Hongrie elle-même, l'Allemagne s'est associée aux propositions de paix transmises à Washington. Mais le langage de son nouveau chancelier, comme d'ailleurs celui de ses journaux, prouve que sa mauvaise foi n'a point changé et qu'elle n'est pas plus résolue aujourd'hui qu'hier à renoncer au fruit des rapines qu'elle a faites en 1870-71 ou de la plus grande partie de celles qu'elle a faites depuis quatre ans. A défaut d'autre considération, cette attitude de notre principale ennemie suffirait à dicter aux Alliés leur devoir, qui est de ne pas mettre bas les armes.

CAMILLE FERDY.

Le président de la Ligue Hollandaise contre la guerre à Berlin

Zurich, 6 Octobre.
La *Badische Landeszeitung* est informée que le président de la Ligue hollandaise contre la guerre Dressehaus est arrivé à Berlin où il a été reçu par le gouvernement allemand.

Les conditions de l'Allemagne

Paris, 6 Octobre.
Dans son discours au Reichstag, le chancelier Max de Bade a, indiqué globalement les principes sur lesquels l'Allemagne propose la paix. Il en ressort les conditions suivantes :

- 1^o Restauration de la Belgique ;
- 2^o Entente commune pour décider de l'autonomie de l'Alsace-Lorraine ;
- 3^o Plébiscite dans les territoires russes limitrophes de l'Allemagne pour leur entrée dans la Société des Nations.

Le chancelier a indiqué que ces propositions sont faites, conformément au désir exprimé par le président Wilson, par le gouvernement au Reichstag, avec l'autorité du Reichstag et par conséquent avec l'assentiment de la représentation du peuple.
Si le président Wilson, a-t-il dit, repousse de nouveau ces propositions, nous devons agir comme nous l'avons fait après notre offre de paix du 19 juillet 1917, après la note du pape et après les autres tentatives de paix et contraindre les ennemis de notre pays à accepter nos conditions par une résistance nouvelle du peuple allemand et par la force des armes.

Un dernier Appel du Kaiser à ses Armées

Bale, 6 Octobre.
Il leur annonce qu'il offre la paix aux ennemis de l'Allemagne

On mande de Berlin à la date du 6 octobre :
Le Kaiser a adressé à l'armée et à la marine l'ordre suivant :

Depuis des mois l'ennemi se précipite en déployant une force considérable, presque sans interruption, contre vos lignes.
Dans une lutte de plusieurs semaines, souvent sans repos, vous avez dû tenir et faire face à un ennemi bien supérieur en nombre. C'est en cela que consiste la grandeur de la tâche qui vous est fixée et que vous remplissez.

Les troupes de toutes les provinces de l'Allemagne font leur devoir et dédient héroïquement leur patrie sur le sol étranger.
La tâche de la flotte est dure pour quelle puisse se maintenir contre les forces maritimes unies de nos ennemis et, dans son infatigable travail pour soutenir l'armée dans des luttes pénibles.

Le pays regarde avec fierté et admiration les exploits de l'armée et de la marine.
Je vous exprime mon remerciement et celui de la Patrie.
Après cette lettre due l'ennemi le front macédonien s'étendit ; votre front n'est pas brisé ; il ne le sera pas.

D'accord avec mes alliés, je me résouds à offrir encore une fois la paix à l'ennemi, mais ce n'est que pour une paix honorable que nous tendrons la main. Nous le devons aux héros qui ont donné leur vie pour la Patrie, à nos enfants.
On ne peut pas encore si les armes seront déposées.

Juste-à nous ne devons pas nous relâcher. Nous devons, comme auparavant, employer toutes nos forces pour maintenir indéfectuellement l'assaut de nos ennemis.
L'heure est grave, mais, confiants dans notre force, et avec l'aide élémentaire de Dieu, nous ne sommes pas assez faibles pour défendre notre cher pays.

Signé : GUILLAUME.

La réponse des Alliés

Paris, 6 Octobre.
L'opinion publique se demande dans quelle forme et par qui sera faite la réponse aux propositions austro-allemandes de paix. Il faut bien qu'on se rende compte que ces demandes adressées exclusivement à M. Wilson, lui seul a la qualité pour y répondre. Les autres Alliés n'ont été mis au courant de rien par la voie officielle. Comme d'après le chancelier allemand, le président du Reichstag, le télégramme allemand d'aujourd'hui dimanche, il ne faut pas s'attendre à une réponse avant au moins vingt-quatre heures, quelque diligence qu'y mette M. Wilson. Le sens de la réponse qu'il fera au nouveau piège des empires centraux n'est pas douteux. On peut remarquer — est-ce un simple oubli ? — que la communication allemande ne parle nullement d'armistice.

Les vœux pour la paix des deux chancelliers

Amsterdam, 6 Octobre.
On mande de Vienne :
Le prince Max de Bade a envoyé au comte Burian un télégramme dans lequel il dit entre autres :
« Les actes glorieux de nos armées, la détermination de nos peuples de se défendre, la coopération loyale de nos gouvernements nous conduiront, avec l'aide de Dieu, à une paix honorable ».
Le comte Burian a répondu en assurant le chancelier de toutes ses pensées et en disant tout ce qu'il faut pour la réalisation de la paix. « Nos efforts, en coopération loyale avec le gouvernement impérial allemand, sont dirigés vers les bénédictions d'une paix juste et honorable aussi que possible pour nos armées et nos peuples admirables ».

La Question de la Paix au Reichstag

Amsterdam, 6 Octobre.
Le *Berliner Tageblatt* donne le texte du programme des partis de la majorité du Reichstag qui forme la base de la politique du nouveau gouvernement :

1^o Adhésion à la réponse du gouvernement impérial à la note du pape du 19 juillet 1917 ;

2^o Déclaration que nous sommes prêts à faire partie de la Société des Nations en accord avec les principes suivants, savoir :

« Une déclaration que nous ne sommes pas prêts à objecter relativement à la restitution de la Belgique et à son indemnisation ;

« Les traités de paix conclus jusqu'ici ne devant former aucune entrave à la conclusion générale de la paix ;

« Établissement d'un État fédéral indépendant (Selbstständigen) d'Alsace-Lorraine avec autonomie correspondant à la demande d'une assemblée populaire par l'Alsace-Lorraine ;

« Réalisation sans retard de la réforme électorale prussienne et, parallèlement, on s'efforcera de faire aboutir la demande d'une assemblée dans les États fédéraux où elle n'existe pas encore ;

« Coopération du gouvernement impérial et des représentants du gouvernement et du Parlement pour réaliser une politique impériale uniforme ; observation stricte de toute responsabilité constitutionnelle, abolition de toutes restrictions militaires qui servent à exercer une influence politique ;

« Ayant en vue la protection de la liberté individuelle, du droit d'association et de la liberté de la presse, les ordonnances concernant l'état de siège seront amendées immédiatement et la censure restreinte aux questions de relations avec les gouvernements étrangers, aux questions de guerre de stratégie et de tactique, aux mouvements de troupes et à la fabrication du matériel de guerre ;

« Établissement d'un département de contrôle politique pour toutes mesures prises en raison de l'état de siège ;

« C'est la paix que l'Allemagne demande

Londres, 6 Octobre.
On remarque ici dans les milieux diplomatiques que, dans les communications officielles parvenues à l'Allemagne, il y a eu dans le discours du chancelier Max de Bade, il n'est question d'armistice. La proposition du gouvernement allemand se résumait donc à une offre de paix aux conditions qui ont déjà été faites antérieurement.

L'impression à Paris

Paris, 6 Octobre.
C'est vers 10 heures, hier soir, que la nouvelle d'armistice fut connue dans Paris. Elle s'y répandit comme une traînée de poudre, causant la plus vive émotion. Malgré l'heure tardive, on vit de nombreux groupes se former sur les boulevards et commenter joyeusement l'événement. Dans les théâtres, les concerts et les cinémas, le spectacle fut interrompu et le régisseur vint lire au public les dépêches des agences. Partout, les spectateurs se levèrent et applaudirent longuement.
En maints endroits, la *Marseillaise*, jouée aussitôt par l'orchestre, fut reprise en chœur par le public qui réclama, en outre, les hymnes alliés. Les soldats alliés, très nombreux dans nos salles de spectacles, ne se montrèrent pas les moins enthousiastes. Ce matin, dans les chemins de fer, le redoublement de trains, les demandes d'armistice des empires centraux fait l'objet de toutes les conversations. L'unanimité de l'opinion est impressionnante. On ne s'illusionne pas sur la possibilité d'une paix immédiate, mais on interprète les demandes des empires centraux comme l'aveu de la défaite et on veut croire que la formation des Alliés amènera avant peu, la capitulation d'un ennemi aux abois.

Le discours du Chancelier

Bale, 6 Octobre.
On mande de Berlin :

La séance du Reichstag, qui avait été retardée, ne s'est ouverte qu'à 5 heures, au lieu de 4 heures, comme on avait prévu. L'émotion était très grande. On ne remarquait que très peu d'absents parmi les députés. Les tribunes du public étaient comblées, ainsi que la tribune diplomatique. Tous les secrétaires d'État nouvellement nommés étaient présents, ainsi que les représentants des divers États au Conseil fédéral.
Accueillit par un vif mouvement d'attention, le prince Max de Bade, héraut chancelier de l'Empire, a prononcé le discours suivant :

LE PRINCE MAX DE BADE A LA TRIBUNE

Conformément au serment impérial du 30 septembre, l'empire allemand a été l'objet d'une réforme fondamentale dans la direction politique. Le prince Max de Bade, héraut chancelier de l'Empire, a prononcé le discours suivant :

« Je suis sûr que vous avez derrière moi la conviction et la volonté de la majorité du peuple, mais, dans la force qui assure la direction des affaires de l'empire à la dure et grave époque que nous vivons ensemble, les épaules d'un seul homme seraient trop faibles pour que je puisse supporter seul la formidable responsabilité qui incombe actuellement au gouvernement. C'est que si le peuple participe activement, dans une large mesure, aux décisions qui le concernent ; si, par conséquent, la responsabilité est étendue jusqu'à la majorité de ses représentants, les chances de succès de l'homme d'État qui dirige peut prendre avec assurance sa part de responsabilité pour servir le peuple et la patrie ».

« La décision, en ce sens, m'a été particulièrement facilitée par le fait que des hommes de confiance et de haute valeur, qui ont été arrivés dans le nouveau gouvernement aux plus hautes fonctions de l'empire.
« J'y vois la garantie sûre que le nouveau gouvernement est soutenu par la ferme confiance des larges masses du peuple sans l'appui, sans la félicité et sans les convictions d'un seul homme d'État qui dirige peut prendre avec assurance sa part de responsabilité pour servir le peuple et la patrie ».

« Ce que je dis et ce que je fais, je ne le dis pas seulement en mon nom et au nom de mes collaborateurs officiels, sur lesquels j'appuie, mais aussi au nom du peuple allemand ».

LE PROGRAMME DE PAIX

Le programme des partis de la majorité sur lequel je m'appuie contient d'abord une adhésion à la réponse faite par le gouvernement impérial à la note du pape, le 19 juillet 1917. Il y a aussi dans ce programme une approbation sans réserve de la résolution de la majorité du Reichstag du 19 juillet 1918. Il déclare, en outre, que nous sommes prêts à nous joindre à une ligne générale des peuples sur la base de l'égalité des droits pour tous : forts et faibles.

« Il prévoit la solution de la question belge, si discutée dans les milieux diplomatiques de la Belgique, notamment dans son indépendance et son territoire. On doit aussi chercher une entente sur la question des indemnités ».

« Le programme ne veut pas que les traités de paix déjà conclus soient un empêchement à la conclusion d'un accord général de paix. En particulier que dans les pays balkaniques, en Lithuanie et en Pologne, soient rapidement formés des représentants populaires sur de larges bases. Nous aiderons à l'établissement des conditions préalables nécessaires par l'introduction dans les territoires de la situation militaire et à ce qui en résulte fait leur crédo en ce sens au moment où nous efforçons de nos succès militaires ».

« Je suis convaincu, Messieurs, que la façon dont la direction de notre administration, en collaboration avec le Reichstag, ne représente pas quelque chose de passager et, qu'en temps de paix, il ne pourra pas être formé un gouvernement ne s'appuyant pas sur le Reichstag et ne tirant pas de lui ses chefs ».

« La guerre nous a privés d'au-dessus de la vieillesse de partis, source de tant de discordes et qui rendaient si difficile la réalisation et la volonté d'une politique unique et résolue. La formation d'un parti unique est donc une nécessité ».

LA POLITIQUE INTERIEURE

Le prince Max de Bade a passé ensuite à la politique intérieure. En politique intérieure, a-t-il dit, nous avons pris position clairement et fermement par la méthode employée dans la constitution du gouvernement. Sur ma proposition, les listes des partis de la majorité ont été appelées à être mes conseillers immédiats. Messieurs, j'étais convaincu que l'unité dans le gouvernement de l'empire ne devait pas être assurée seulement par le fait que tel ou tel de ses membres appartenait à tel parti ; mais j'ai considéré comme presque encore plus importante l'unité dans les idées. C'est de ce principe que je suis parti également pour le choix de mes collaborateurs qui ont formé l'ancien parti. J'ai attaché le plus grand prix à ce que les membres du nouveau gouvernement se fussent tous réunis sur la base de la situation militaire et à ce qui en résulte fait leur crédo en ce sens au moment où nous efforçons de nos succès militaires ».

« Je suis convaincu, Messieurs, que la façon dont la direction de notre administration, en collaboration avec le Reichstag, ne représente pas quelque chose de passager et, qu'en temps de paix, il ne pourra pas être formé un gouvernement ne s'appuyant pas sur le Reichstag et ne tirant pas de lui ses chefs ».

« La guerre nous a privés d'au-dessus de la vieillesse de partis, source de tant de discordes et qui rendaient si difficile la réalisation et la volonté d'une politique unique et résolue. La formation d'un parti unique est donc une nécessité ».

« Je suis convaincu, Messieurs, que la façon dont la direction de notre administration, en collaboration avec le Reichstag, ne représente pas quelque chose de passager et, qu'en temps de paix, il ne pourra pas être formé un gouvernement ne s'appuyant pas sur le Reichstag et ne tirant pas de lui ses chefs ».

« La guerre nous a privés d'au-dessus de la vieillesse de partis, source de tant de discordes et qui rendaient si difficile la réalisation et la volonté d'une politique unique et résolue. La formation d'un parti unique est donc une nécessité ».

« Je suis convaincu, Messieurs, que la façon dont la direction de notre administration, en collaboration avec le Reichstag, ne représente pas quelque chose de passager et, qu'en temps de paix, il ne pourra pas être formé un gouvernement ne s'appuyant pas sur le Reichstag et ne tirant pas de lui ses chefs ».

« La guerre nous a privés d'au-dessus de la vieillesse de partis, source de tant de discordes et qui rendaient si difficile la réalisation et la volonté d'une politique unique et résolue. La formation d'un parti unique est donc une nécessité ».

« Je suis convaincu, Messieurs, que la façon dont la direction de notre administration, en collaboration avec le Reichstag, ne représente pas quelque chose de passager et, qu'en temps de paix, il ne pourra pas être formé un gouvernement ne s'appuyant pas sur le Reichstag et ne tirant pas de lui ses chefs ».

« La guerre nous a privés d'au-dessus de la vieillesse de partis, source de tant de discordes et qui rendaient si difficile la réalisation et la volonté d'une politique unique et résolue. La formation d'un parti unique est donc une nécessité ».

« Je suis convaincu, Messieurs, que la façon dont la direction de notre administration, en collaboration avec le Reichstag, ne représente pas quelque chose de passager et, qu'en temps de paix, il ne pourra pas être formé un gouvernement ne s'appuyant pas sur le Reichstag et ne tirant pas de lui ses chefs ».

LE COMTE DE Monte-Cristo

CINQUIÈME PARTIE

Andrea prit la plume avec un impétueux sourire et commença.

« La maison, comme je te l'ai dit, est entre cour et jardin ; vois-tu comme cela ? Et Andrea fit le tracé du jardin, de la cour et de la maison.

— Des grands murs ?
— Non, huit ou dix pieds tout au plus.
— Ce n'est pas prudent, dit Cadrouse.
— Dans la cour, des caisses d'orangers, des pelouses, des massifs de fleurs.
— Et pas de pièges à loup ?
— Non.
— Les écuries ?
— Aux deux côtés de la grille, où tu vois, là. Et Andrea continua son plan.
— Voyons le rez-de-chaussée, dit Cadrouse.
— Au rez-de-chaussée, salle à manger,

deux salons, salle de billard, escalier dans le vestibule, et petit escalier dérobé.

— Des fenêtres ?
— Des fenêtres magnifiques, si belles, si larges, que ma foi, oui, je crois qu'un homme de ta taille passerait par chaque carreau.

— Pourquoi diable a-t-on des escaliers, quand on a des fenêtres pareilles ?
— Que veux-tu ! le luxe.
— Mais des volets ?
— Oui, des volets, mais dont on ne se sert jamais. Un original ce comte de Monte-Cristo qui aime voir le ciel même pendant la nuit !
— Et les domestiques, où couchent-ils ?
— Oh ! ils ont leur maison à eux. Figure-toi un joli hangar à droite en entrant, où l'on serre les échelles. Eh bien ! il y a sur ce hangar une collection de chambres pour les domestiques, avec des sonnettes correspondant aux chambres.
— Ah diable ! des sonnettes !
— Tu dis ?
— Moi, rien. Je dis que cela coûte très cher à poser, les sonnettes ; et à quoi cela sert-il, je te le demande ?
— Autrement il y avait un chien qui se promenait la nuit dans la cour, mais on l'a fait conduire à la maison d'Autueil, tu sais, à celle où tu es venu ?
— Oui.
— Moi je lui disais encore hier : c'est imprudent de votre part, monsieur le comte ; lorsque vous allez à Autueil et que vous emmenez vos domestiques, la maison reste seule.
— Eh bien ! a-t-il demandé, après ?
— Eh bien ! après, que tu ne sois jour on voit volera.
— Qu'a-t-il répondu ?

— Ce qu'il a répondu ?
— Oui.
— Il a répondu : Eh bien ! qu'est-ce que cela me fait qu'on me vole ?
— Andrea ! il y a quelque secrétaire à mécanique.
— Comment cela ?
— Qui prend le voleur dans une grille et qui joue un air. On m'a dit qu'il y en avait comme cela à la dernière exposition.
— Et on ne le vole pas ?
— Et on ne le vole pas ?
— Non, les gens qui le servent lui sont tous dévoués.
— Il doit y en avoir dans ce secrétaire-là, hein ! de la monnaie ?
— Il y a peut-être... on ne peut pas savoir ce qu'il y a.
— Et où est-il ?
— Au premier.
— Fais-moi donc un peu le plan du premier, le petit, comme tu m'as fait celui du rez-de-chaussée ?
— C'est facile.
— Et Andrea reprit la plume.
— Au premier, vois-tu, il y a un antichambre, salon à gauche du salon, bibliothèque et cabinet de travail ; à gauche du salon, une chambre à coucher et un cabinet de toilette. C'est dans le cabinet de toilette qu'est le fameux secrétaire.
— Et une fenêtre au cabinet de toilette ?
— Deux, là et là.
— Et Andrea dessina deux fenêtres à la pièce qui, sur le plan, faisait l'angle et figurait comme un carré moins grand ajouté au carré long de la chambre à coucher.
— Cadrouse devint rêveur.

— Et va-t-il souvent à Autueil ? demanda-t-il.
— Deux ou trois fois par semaine ; demande-moi la semaine prochaine, si tu veux la journée et la nuit.
— Tu en es sûr ?
— Il m'a invité à y aller dîner.
— Tu ne veux pas en profiter pour exister, dit Cadrouse ; maison à la ville, maison à la campagne !
— Voilà ce que c'est que d'être riche.
— Probablement.
— Quand tu y dînes, y couches-tu ?
— Quand cela me fait plaisir. Je suis chez le comte comme chez moi.
— Tu gagnes la vérité du fond de son cœur. Mais Andrea tira une boîte à cigares de sa poche, y prit un havane, l'alluma tranquillement et commença à fumer sans affectation.
— Quand veux-tu les cinq cents francs ? demanda-t-il à Cadrouse.
— Mais tout de suite, si tu les as.
— Andrea tira vingt-cinq louis de sa poche.
— Des jaumets, dit Cadrouse ; non, merci !
— Eh bien ! tu les mérites ?
— Je les estime, au contraire ; mais je n'en veux pas.
— Tu gagnes la vérité du fond de son cœur. Mais Andrea tira une boîte à cigares de sa poche, y prit un havane, l'alluma tranquillement et commença à fumer sans affectation.
— Quand veux-tu les cinq cents francs ? demanda-t-il à Cadrouse.
— Mais tout de suite, si tu les as.
— Andrea tira vingt-cinq louis de sa poche.
— Des jaumets, dit Cadrouse ; non, merci !
— Eh bien ! tu les mérites ?
— Je les estime, au contraire ; mais je n'en veux pas.
— Tu gagnes la vérité du fond de son cœur. Mais Andrea tira une boîte à cigares de sa poche, y prit un havane, l'alluma tranquillement et commença à fumer sans affectation.
— Quand veux-tu les cinq cents francs ? demanda-t-il à Cadrouse.
— Mais tout de suite, si tu les as.
— Andrea tira vingt-cinq louis de sa poche.
— Des jaumets, dit Cadrouse ; non, merci !
— Eh bien ! tu les mérites ?
— Je les estime, au contraire ; mais je n'en veux pas.

d'un monarque quelconque. Tout le monde peut atteindre à une pièce de cinq francs.

— Tu comprends bien que je n'ai pas cinq cents francs sur moi ; il m'aurait fallu prendre un commissionnaire.

— Eh bien ! laisse-les chez toi, à ton courage, c'est un brave homme, j'irai les prendre.

— Aujourd'hui ?
— Non, demain ; aujourd'hui je n'ai pas le temps.

— Eh bien ! soit ; demain, en partant pour Autueil, je les laisserai.

— Je peux compter dessus ?
— Parfaitement.

— C'est que je vais arrêter d'avance ma bonne volonté.

— Arrête. Mais ce sera fini, hein ? tu ne me tourmenteras plus ?
— Jamais.

— Cadrouse était devenu si sombre qu'Andrea craignit d'être forcé de s'apercevoir de ce changement. Il redoubla donc de gaieté et d'insouciance.

— Comme tu es guilleret, dit Cadrouse ; on disait que tu tiens déjà ton héritage !
— Non pas, malheureusement !... Mais le jour où je le tiendrai...
— Eh bien ?
— Eh bien ! on se souviendra des amis ; je ne te dis que ça.

— C'est que tu es comme tu as bonne mémoire, justement !
— Que veux-tu ? je croyais que tu voulais me ramener.

— Moi ! oh ! quelle idée ! moi qui, au contraire, vais encore te donner un conseil d'amitié !
— Lequel ?
— C'est de laisser ici le diamant que tu as

ALEXANDRE DUMAS.
(La suite à demain.)
Voir le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vrais Pathé frères.

DEMIERES EPAGES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

L'AVANCE DE NOS TROUPES EN CHAMPAGNE Reims définitivement délivrée

Sur le Front italien Communiqué officiel

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de Saint-Quentin, la bataille a continué tout le jour entre Mortcourt et Séquhart.

Nos troupes ont enlevé Remaucourt, la ferme Tilloy et plusieurs boyaux organisés en points d'appui.

Nos troupes ont enlevé Remaucourt, la ferme Tilloy et plusieurs boyaux organisés en points d'appui.

Au nord de Reims, nous avons atteint la Suippe en de nombreux points.

Nous tenons les lisières sud d'Aulnoy et de Village de Bertrécourt, au nord de la Suippe.

Au nord de la Suippe, plus à droite, nous avons forcé le passage de la rivière à l'est de Crainville et enlevé le cimetière de Pont-Givart.

Des combats non moins vifs ont eu lieu dans la région de Bazancourt et de Bouilly-Suippe, qui nous ont permis d'arriver aux lisières de ces localités.

Nous avons débouché de Béthenville, malgré un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie et gagné du terrain, ainsi qu'au nord de Saint-Clement-Armes.

Dans cette région, nos troupes, au cours de leur progression, ont supporté sans pâlir une très forte contre-attaque ; notre artillerie, tirant à vue sur les bataillons ennemis, leur a fait subir de lourdes pertes.

Les combats d'aujourd'hui ont complètement achevé la délivrance de Reims, dont la richesse et le passé historique excitent la convoitise des Allemands ; l'ennemi, qui l'a méritée sans attendre depuis le début de la guerre et qui, dans sa rage impuissante, l'a incendiée, n'a jamais pu la reprendre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Les chefs d'artillerie ont été plus intensément sur le Pasubio, dans le secteur du Pesirio, dans la région du Montello et le long de la Piave inférieure.

Les avions italiens et alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

LA GUERRE EN ORIENT Sur le Front de Macédoine et d'Albanie

Communiqué français

Paris, 6 Octobre. Communiqué officiel de l'Armée d'Orient du 5 octobre :

Après un poursuite énergique des forces austro-allemandes qui se retirent en désordre vers le Nord, les troupes franco-serbes se sont emparées de Vranja. Elles ont fait plusieurs centaines de prisonniers et capturé quelques canons et mitrailleuses.

Le Congrès national du Parti socialiste

La séance d'ouverture. — Un discours de M. Marcel Cachin. — Les propositions des Empires centraux.

Paris, 6 Octobre. Le Conseil national extraordinaire du parti socialiste s'est réuni ce matin.

La séance d'ouverture était présidée par M. Marcel Cachin, député. Deux cents délégués de tous les départements ont pris part au Congrès National décidé de donner deux jours par jour. Il est décidé qu'il n'y aura pas de séances de nuit. La presse est admise à suivre les séances.

M. Louis Dubreuilh annonce que M. Jowett, membre de la Chambre des Communes, délégué de l'Independent Labour Party et de l'Admiral Smith, qui a été nommé au National Social Party, pourront assister au Congrès, puis il donne lecture de la lettre de démission de M. Renaud comme directeur de l'Humanité.

M. Marcel Cachin prononce alors le discours d'ouverture. Il fait appel à la sagesse des délégués disant que le prolétariat français doit continuer à lutter pour la réalisation de son programme. Le Congrès National commence ses travaux. L'après-midi, le Congrès se poursuit. M. Cachin prononce un discours de bienvenue et expose les propositions des Empires centraux. Il demande aux délégués de voter sur ces propositions. Elles seront examinées par la séance de ce soir.

MM. Mistral et Combre-Morel soutiennent la proposition qui est combattue par certains minoritaires. La Commission des propositions se réunit aussitôt et désigne trois majoritaires : Renaud, Thomas et Varenne ; trois minoritaires : Mistral, Maxence et Frossard ; un kienthalien, Alexandre Blanc. La Commission décide de se réunir à 2 heures. Le Conseil National décide de donner la parole à M. Cachin après chaque séance en faveur des minoritaires ou du parti socialiste s'inscrit pour 100 francs.

Une adresse au président Wilson au sujet des propositions de paix.

Paris, 6 Octobre. Le Congrès National du parti socialiste nous communique la motion suivante, qui sera transmise au président Wilson :

Le parti socialiste à la première heure de son Congrès National, s'est trouvé en présence de la proposition adressée au président Wilson par le parti socialiste de la Turquie d'un armistice général et immédiat, et de l'ouverture de négociations de paix.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National. Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Le parti socialiste a voté la proposition de paix adressée au président Wilson, qui est la seule proposition de paix qui ait été adoptée par le Congrès National.

Grâce à l'héroïsme inoubliable de notre armée, le front occidental n'est pas rompu. Cela nous permet de regarder l'avenir avec confiance. C'est pourquoi il est aussi de notre devoir d'établir clairement que notre lutte sanglante et pleine de sacrifices ne sera pas prolongée un jour de plus au delà du moment où paraîtra possible la conclusion d'une paix ne touchant pas à notre honneur.

LA DEMANDE DE PAIX A L'AMERIQUE

Grâce à l'héroïsme inoubliable de notre armée, le front occidental n'est pas rompu. Cela nous permet de regarder l'avenir avec confiance. C'est pourquoi il est aussi de notre devoir d'établir clairement que notre lutte sanglante et pleine de sacrifices ne sera pas prolongée un jour de plus au delà du moment où paraîtra possible la conclusion d'une paix ne touchant pas à notre honneur.

POUR LA DELIVRANCE DE L'HUMANITE

Il faut cette démarche dans la voie de la délivrance, non seulement de l'Allemagne et de ses alliés, mais de toute l'humanité parce que les idées au sujet du bonheur futur des peuples qu'expose M. Wilson sont complètement en harmonie avec les idées générales qui ont été non seulement du nouveau gouvernement allemand, mais aussi de la très grande majorité de nos alliés. Les idées qui ont été non seulement du nouveau gouvernement allemand, mais aussi de la très grande majorité de nos alliés.

LA PAIX QUE VEUT L'ALLEMAGNE

La paix que veut l'Allemagne, c'est la paix honnête et durable. Elle veut la paix honnête et durable.

LES RAPPORTS DES MILITAIRES AVEC LES CIVILS

Les rapports des militaires avec les civils sont devenus de plus en plus importants. Les rapports des militaires avec les civils sont devenus de plus en plus importants. Les rapports des militaires avec les civils sont devenus de plus en plus importants.

LES SACRIFICES DE L'ALLEMAGNE POUR LA GUERRE

Nous avons derrière nous plus de quatre années de la lutte la plus sanglante que le monde ait connue. Nous avons derrière nous plus de quatre années de la lutte la plus sanglante que le monde ait connue. Nous avons derrière nous plus de quatre années de la lutte la plus sanglante que le monde ait connue.

Les Propositions de Paix

L'impression à Marseille. Tombant un dimanche, la nouvelle de l'offre de paix, qu'on peut qualifier de demi-captivité, a causé à Marseille une animation extraordinaire. Déjà, dans la nuit de samedi, ainsi que le Petit Provençal l'a sommairement indiqué, des groupes joyeux avaient parcouru les rues principales, chantant des airs patriotiques, acclamant les armées alliées et criant : « Guillaume ».

Chronique Locale

Notules Marseillaises. La rentrée des classes. La grippe qui règne actuellement dans presque tous les pays, a déterminé M. le préfet à prendre un arrêté pour reporter au 15 octobre la rentrée des classes. C'est une mesure de précaution destinée à empêcher la propagation de cette épidémie. Elle a été prise également dans de nombreux départements.

Autour de Marseille

Aubagne. Osseaux. Hier, à 5 heures, ont eu lieu les obsèques de notre ami Deguise, marié, marchand de bois, chef au 10^e d'artillerie, notre regretté secrétaire de la Mairie. Le cortège qui quitte à midi un petit cimetière en armes, disparaît sous les colonnes et les fleurs.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms de M. Charles Lombard, radio-télégraphiste au 23^e colonial, tué à l'ennemi, à l'âge de 30 ans.

tion de la majorité est une création de la volonté politique et c'est un indiscutable résultat de cette guerre qu'en Allemagne, pour la première fois, les grands partis se sont unis pour un programme commun. Ils furent unis pour assurer l'occupation économique du sort du peuple. Cette idée ne disparaîtra jamais, car elle est le seul moyen de garantir la paix et la prospérité.

MODIFICATION DE LA CONSTITUTION DE L'EMPIRE

Cette évolution tient aussi nécessaire une modification de notre constitution dans le sens de l'unité nationale du 21 septembre, modification permettant aux membres du Reichstag entrant dans le gouvernement de conserver leurs sièges au Reichstag. Il sera soumis, sans délai, à votre décision. Rappelons-nous de ce que je vous ai dit en décembre dernier, à Carlsruhe, en disant qu'il y a bien des pays où le mot d'ordre est : « Paix ». C'est en précisant comme mot d'ordre cette parole impériale que doit s'accomplir l'évolution politique que nous avons proposée.

LES RAPPORTS DES MILITAIRES AVEC LES CIVILS

Les rapports des militaires avec les civils sont devenus de plus en plus importants. Les rapports des militaires avec les civils sont devenus de plus en plus importants. Les rapports des militaires avec les civils sont devenus de plus en plus importants.

LES SACRIFICES DE L'ALLEMAGNE POUR LA GUERRE

Nous avons derrière nous plus de quatre années de la lutte la plus sanglante que le monde ait connue. Nous avons derrière nous plus de quatre années de la lutte la plus sanglante que le monde ait connue. Nous avons derrière nous plus de quatre années de la lutte la plus sanglante que le monde ait connue.

Les Propositions de Paix

L'impression à Marseille. Tombant un dimanche, la nouvelle de l'offre de paix, qu'on peut qualifier de demi-captivité, a causé à Marseille une animation extraordinaire. Déjà, dans la nuit de samedi, ainsi que le Petit Provençal l'a sommairement indiqué, des groupes joyeux avaient parcouru les rues principales, chantant des airs patriotiques, acclamant les armées alliées et criant : « Guillaume ».

Chronique Locale

Notules Marseillaises. La rentrée des classes. La grippe qui règne actuellement dans presque tous les pays, a déterminé M. le préfet à prendre un arrêté pour reporter au 15 octobre la rentrée des classes. C'est une mesure de précaution destinée à empêcher la propagation de cette épidémie. Elle a été prise également dans de nombreux départements.

Autour de Marseille

Aubagne. Osseaux. Hier, à 5 heures, ont eu lieu les obsèques de notre ami Deguise, marié, marchand de bois, chef au 10^e d'artillerie, notre regretté secrétaire de la Mairie. Le cortège qui quitte à midi un petit cimetière en armes, disparaît sous les colonnes et les fleurs.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms de M. Charles Lombard, radio-télégraphiste au 23^e colonial, tué à l'ennemi, à l'âge de 30 ans.

Autour de Marseille

Aubagne. Osseaux. Hier, à 5 heures, ont eu lieu les obsèques de notre ami Deguise, marié, marchand de bois, chef au 10^e d'artillerie, notre regretté secrétaire de la Mairie. Le cortège qui quitte à midi un petit cimetière en armes, disparaît sous les colonnes et les fleurs.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms de M. Charles Lombard, radio-télégraphiste au 23^e colonial, tué à l'ennemi, à l'âge de 30 ans.

Sur le Front italien Communiqué officiel

Rome, 6 Octobre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Les chefs d'artillerie ont été plus intensément sur le Pasubio, dans le secteur du Pesirio, dans la région du Montello et le long de la Piave inférieure.

Les avions italiens et alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Sur le Front italien Communiqué officiel

Rome, 6 Octobre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Les chefs d'artillerie ont été plus intensément sur le Pasubio, dans le secteur du Pesirio, dans la région du Montello et le long de la Piave inférieure.

Les avions italiens et alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.

Les avions alliés ont été très actifs. Des escadrilles ennemies ont été abattues et mises en fuite au cours de combats sur la vallée de Lagarina et sur Sucasera.